Vers rugueux (Ed. Vezilka, Skopje, 2016)

roman de Milovan Stefanovski

Extraits

2. *Miroir nocturne*

C'est seulement lorsqu'ils approchèrent du lac que Yakov Esenski remarqua, de chaque côté de la route, les sombres silhouettes des premières maisons du village. Elles ressemblaient à des voyageurs de nuit fatigués, assis face au lac. Il fut surpris de constater qu'il n'y avait aucune fenêtre éclairée ; seules les nuances de gris sombre recouvraient la pente. La jeep qui le précédait accéléra, comme à l'approche de la ligne d'arrivée d'une course rallye, et s'engouffra subitement dans la cour d'une maison basse flanquée à droite d'un auvent. Dans le prolongement de celui-ci, il y avait un petit bâtiment plus récent dont le toit en tôle reflétait la lumière de la lune, déjà haut perchée dans le ciel. Derrière la maison se dressait la paroi abrupte de la montagne qu'ils venaient de traverser. La Lada Niva se gara sous l'auvent**.** Fidan ouvrit la portière, sortit rapidement et indiqua à son hôte un endroit abrité par du branchage coupé pour garer sa voiture.

Au moment où Yakov s'apprêtait à sortir de la voiture il vit s'approcher lentement venant de l'auvent une énorme bête poilue avec une crinière. Agitant sa grande queue relevée et incurvée sur son dos, elle avança vers la portière et s'assit à un mètre de la voiture ouvrant grand sa gueule comme si elle baillait. Il n'avait jamais vu une bête aussi énorme. Le souffle coupé, les yeux écarquillés il entendait les battements de son cœur. Mais bizarrement, il n'avait pas peur. Il resta sur son siège regardant fasciné la créature devant lui.

– Max est venu te saluer ! Il t'accueille comme il se doit, en vrai maître de la maison ! s'écria Fidan. Il glissa ses doigts dans l'épaisse crinière du chien et lui secoua la tête.

Le fils de Fidan s'approcha de l'autre côté, il entoura le chien de ses bras avant de quitter avec lui la cour, disparaissant sur la route que venaient d'emprunter les voitures.

– C'est un berger *sarplaninec* ? demanda Yakov sortant enfin de sa voiture.

– Oui, mais je te préviens, ils sont deux !

– Comment ça deux ? s'étonna Yakov.

– Autour de moi tout est sous le signe du chiffre 2 ! J'ai deux fils, deux chiens, deux poules, deux barques, une pour traverser le lac l'autre, plus petite, pour pêcher. Prespa possède deux lacs et moi deux gros paniers pleins de soucis pour ne pas m'ennuyer dans la vie. Depuis le départ de ma Voskresija, je suis le seul à être impair. - Fidan esquissa un petit sourire en se grattant la nuque. - Celui qui t'a accueilli est Max, le fils, il a trois ans, et son père Eclair, a presque mon âge, il a onze ans[1] ! - il tapota son hôte sur l'épaule et rit à haute voix. - Oui, le vieux *sarplaninec* est déjà sénile et les visiteurs ne l'intéressent plus depuis longtemps ! Il reste couché sur une vieille luge en bois sous le cerisier derrière la cabane et il est heureux lorsqu'on lui lance un os à ronger.

– Tu as dit que tu avais deux fils…Où est l'autre ? demanda Yakov sentant de nouveau l'odeur de la pêche du jour.

– Samoïl doit dormir depuis longtemps. Il se couche tôt car il se lève à l'aube pour préparer les filets.

Yakov Esenski ouvrit le coffre de la voiture tout en jetant un coup d'œil vers la route. - Max est un beau chien ! - dit-il. - Quand je vivais dans la maison de mon père, j'avais aussi un magnifique *sarplaninec* ! Malheureusement il a été empoisonné…j'ai appris plus tard que c'était l'œuvre de voisins jaloux…

– Quelqu'un a écrit sur l'amour pour les chiens, mais je ne me souviens pas de son nom. Peut-être qu'Andrej le sait…oui, il le sait sûrement ! - dit le maître de la maison avec un sourire énigmatique.

---

[1] Chez les chiens, la première année correspond à quinze années humaines, ensuite, selon la race et la taille, chaque année cette correspondance diminue. L'âge de onze ans pour un *sarplaninec* correspond à 72 ans d'un homme.

Yakov accrocha la sacoche de l'ordinateur sur son épaule, prit le petit sac de voyage et tous deux se dirigèrent vers la maison. Avant d'entrer, il se retourna encore une fois pour voir où il était arrivé. - Y-at-il encore quelqu'un d'autre qui vit dans ce village ? - demanda-t-il.

– En cette période de l'année il y a encore quelques chouettes dans les maisons abandonnées ! Tu les entendras cette nuit. Les gens reviennent de temps en temps après la fonte des neiges, certains restent plus longtemps à partir de mai…

La face ronde de la lune était déjà arrivée au milieu du ciel étoilé, et aussi au milieu du lac où, comme dans un miroir nocturne, sa lueur se reflétait.

---

1. Sourire hésitant

En se réveillant il ne savait plus où il se trouvait, ni quelle heure il était. Une petite toux le tira de son profond sommeil. Il avait l'impression que cette toux bizarre, sifflante, peu naturelle, forcée, était dirigée directement dans son oreille. Ainsi tousse celui qui veut être remarqué, vu par les autres. Yakov Esenski était couché face au mur. Il ouvrit les yeux et se tourna rapidement de l'autre côté. Les ressorts du lit grincèrent d'une façon plus étouffée, plus doucement.

Devant lui, près du lit, les mains posées sur les genoux comme prêt à se relever à tout moment, sur une chaise au dossier plat, était assis Andrej, fils de Fidan, qui regardait l'air indifférent par la fenêtre. Il avait le même sourire hésitant que celui de la femme sur le portrait accroché au-dessus du lit. À la différence de la femme, sur le visage d'oiseau du jeune homme se détachait le nez un peu de travers. Ses pommettes étaient très prononcées, et il n'y avait pas un seul poil sur sa peau lisse et tendue, ni sous le nez ni sur les joues. Ses cheveux bruns, relevés au-dessus des sourcils sur son grand front, avaient besoin d'une bonne coupe : ils recouvraient de façon irrégulière ses oreilles et retombaient sur ses épaules osseuses.

– Mon père m’a dit que tu étais écrivain…, dit-il en toussant, mais discrètement, timidement, puis il déglutit. On ne voyait pas son cou à cause du gros pull de laine naturelle de couleur brun foncé dont la fermeture éclair était remontée jusqu’au menton. Par-dessus le pull il portait un gilet treillis militaire avec de nombreuses poches sur le devant. - Il a dit aussi que plusieurs de tes livres étaient imprimés dans la grande imprimerie, à l’époque où il y travaillait encore. - Le sourire hésitant s’étala sur tout son visage comme une eau déversée au soleil matinal. Jusque-là immobile sur sa chaise, Andrej s’activa, remuant comme si de petites bêtes lui grimpaient dans le dos ou si ses fesses avaient rencontré un clou dépassant du siège.

– Oui, on peut dire que je suis un écrivain. - Yakov Esenski écarta la couverture et se mit debout. Il ôta d’un geste rapide ses vêtements du cintre en fil de fer suspendu à l’encadrement de la porte fermée, et s’habilla. Il frotta son cou engourdi, s’approcha de la fenêtre et tira le rideau pour faire entrer un peu plus de lumière dans la chambre.

– Quels sont les livres que tu as écrits ? osa demander Andrej malgré le tremblement de sa voix.

– Hm, livres…livres écrits, murmura Yakov fixant un point à travers la fenêtre. Il était surpris par la vue magnifique qui s’offrait à lui. La surface calme du lac attirait comme un aimant son regard, dilatant ses pupilles, tandis que sa raison essayait vainement de chasser l’idée folle que l’île qu’il apercevait n’était pas une terre ferme mais une embarcation qui se mouvait et s’éloignait lentement. Près du bord de la baie, une bande d’oiseaux blancs et noirs de tailles différentes se laissaient balancer sur la surface de l’eau agitée par le vent en poussant de temps en temps des cris stridents. Lorsqu’il était arrivé la veille, tard dans la nuit, il ne pouvait pas supposer qu’il y avait des paysages aussi émouvants de ce côté-ci du lac de Prespa. Magnifique ! Il ouvrit la fenêtre, inspira profondément l’air frais matinal et se tourna vers Andrej. - Oui, dit-il enfin comme s’il venait de se rendre compte que le jeune homme attendait sa réponse. - Disons que j’ai écrit *La vigne, Les entêtés et Le chiendent* ! Oui !

– Ah…non ! s’écria Andrej en secouant la tête et sursautant sur sa chaise tel un élève qu’on convoque au tableau, comme à l’époque où

Yakov était élève. La chaise partit en arrière, resta un instant en équilibre semblant hésiter de quel côté basculer, puis avec un bruit sourd le dossier alla cogner le sol. - Tu es là devant moi, alors que ceux qui ont écrit ces livres dont tu dis être l'auteur ne sont plus là…ils sont au ciel. - Le jeune homme ne se retourna même pas vers la chaise par terre. Il resta debout fixant sans ciller le portrait au-dessus du lit. Le sourire disparut progressivement de son visage, se retirant autour de ses lèvres, puis diminuant, s'éteignit doucement. - Comme ma mère qui est partie au ciel et qui maintenant brille telle une étoile. J'ignore laquelle est la sienne mais tous les soirs, quand le ciel est clair, j'en choisis une et longtemps, sans ciller, je la regarde, ajouta-t-il la tête baissés et il se tut.

Yakov Esenski s'éloigna de la fenêtre et se dirigea vers le jeune homme. Son front était ridé, ses yeux à demi-fermés, sa bouche entr'ouverte. La phrase d'Andrej sur les écrivains au ciel lui tournait dans la tête comme un oiseau emprisonné dans un espace clos*. Ceux qui ont écrit ces livres dont tu te dis l'auteur sont déjà au ciel* ! Hm ! Cela veut dire qu'Andrej connait les noms des livres dont il a cité les titres !

– Un jour nous partirons tous au ciel ! dit-il.

– Oui, mais nous ne brillerons pas tous de la même façon car certains partent plus loin dans l'univers, et nous croyons qu'ils se sont éteints, alors que d'autres restent visibles dans le ciel pour réchauffer et éclairer leurs proches sur terre.

Yakov Esenski s'approcha à un pas du jeune homme. Il remarqua ses yeux humides qui se mirent à ciller. - Est-ce que tu connais les noms des auteurs des livres que j'ai évoqués ? dit-il, essayant de revenir sur le premier sujet.

– Oui ! répondit Andrej sur un ton sec et, écartant les doigts de sa main droite, il les passa deux fois, comme un peigne aux dents rares, à travers ses cheveux les soulevant haut au-dessus de son front.

– Ne me le dis pas maintenant, dit Yakov retournant vers son lit et s'asseyant sur le bord. Il était surpris par l'assurance d'Andrej et aussi par la découverte que son jeune interlocuteur était bien différent de ce qu'il pensait lorsqu'il l'avait rencontré la veille au soir à Resen. Surtout au moment où il l'avait entendu dire qu'il allait lui crever les pneus. Il était si

nerveux et agressif à cause d'une voiture mal garée, trop près de leur jeep !

Il eut envie de vérifier ses connaissances concernant ces livres mais il ne voulait pas se précipiter. Il avait le sentiment qu'il fallait être prudent dans sa conversation avec lui.

On entendit des voix et des pas venant de la cour qui s'approchaient de la porte d'entrée. Puis, plus près, la voix enrouée de Fidan Tanovski :

– Samoïl, fais un saut à la cabane pour voir si les petites poules ont pondu ! Ça fait longtemps que nous n'avons pas vérifié, alors que Pâques approche. Il faut colorier les œufs, n'est-ce pas ? Et notre invité voudrait peut-être en manger quelques-uns pour le petit-déjeuner !

– Peut-être qu'Andrej l'a déjà bien gâté ! répondit le fils ainé de Fidan puis il émit un long sifflement à l'adresse des oiseaux.

– Ah oui, avec une histoire de ses livres…, murmura Fidan interrompant sa phrase après avoir remarqué que la fenêtre de la chambre de son hôte était ouverte. - Qui a décoré la porte ? s'étonna-t-il en voyant une petite branche de charme glissée dans la serrure. Quelqu'un est passé ou c'est Andrej qui est entré dans un de ses films, pensa-t-il. Hochant la tête il entra dans la maison.

La porte grinça comme un animal apeuré.

---

3. Piquet taillé

Loin au-dessus du lac un essaim d'oiseaux blancs volaient vers l'île.

– Des pélicans ? demanda Yakov.

– Peut-être, je ne vois pas bien de loin ! Fidan reposa sa tasse de café sur la soucoupe devant lui. - C'est la période où s'apparient les

pélicans ; autrefois ils partaient par bandes entières sur l'île pour y pondre…

– Est-ce qu'on peut se rendre sur l'île Golem grad ? demanda Yakov.

– C'était possible tant qu'on n'y avait pas construit une résidence baroque ! Depuis, plus personne parmi nous n'y a mis les pieds, et les pélicans se sont raréfiés… - Il regarda vers son invité et lui fit un clin d'œil. - On dit que seul le nombre de serpents a augmenté parce que, maintenant, lorsque le voïvode s'y rend, ça fait une couleuvre de plus ! Ha, ha, ha !

– J'ai remarqué dès hier soir le comportement un peu bizarre d'Andrej, dit Yakov en sirotant du raki.

– Il va beaucoup mieux maintenant ! Dieu merci, j'espère que le pire est derrière nous ! - Fidan se leva et fit le signe de croix. - Ces dernières années, un moine dénommé Antin, un brave homme envoyé de Dieu, est venu comme un ange du ciel, depuis le Mont Athos, et a beaucoup aidé Andrej. Tu vois ces tableaux sur les murs ? Ils sont de lui ! C'est son œuvre… Lève-toi et viens avec moi ! lui dit-il sans explication, et il se dirigea vers la porte.

Le plancher grinçait sous leurs pas. Ils s'arrêtèrent devant une porte où, sur un épais carton rectangulaire, attaché avec un fil de pêcheur à la poignée, il était écrit : *Interdit aux bibliophobes* ! Comme la pancarte que le client désireux de ne pas être dérangé accroche à la porte de sa chambre d'hôtel. C'était écrit en vieux slave liturgique, avec des lettres ornées à la main, un peu penchées et de couleur violette. Fidan retourna le carton. Une inscription figurait également au dos avec les mêmes lettres mais de couleur bleue : *Seulement pour les bibliophiles* ! Puis il ouvrit la porte et s'écarta pour laisser passer son invité. Yakov Esenski resta figé sur le seuil, le souffle coupé. C'est peu dire que ce qu'il voyait était inattendu. Que c'était surprenant. Peut-être faut-il ne rien dire : il suffit de regarder, de rester les yeux grands ouverts tant que dure l'émotion et que l'âme se délecte. Dans la pièce peu éclairée il y avait des livres, des livres, des livres…que des livres sur les

quatre murs. Rangés impeccablement sur des étagères qui montaient jusqu'au plafond, ils constituaient une magnifique bibliothèque ! Cependant il y avait dans cet ordre quelque chose de gênant, de troublant ! La surprise fit rapidement place à l'idée irrépressible que ces rangées impeccables, et ces verticales lisses de livres de tailles différentes se trouvaient derrières des vitres épaisses ! Pire encore : que ces livres n'étaient pas vrais, dépourvus de l'indispensable forme naturelle et, enfin, que malgré le premier effet si fort ce n'était qu'une création artistique réussie. C'est alors seulement que Yakov comprit l'invitation de Fidan : Lève-toi et viens avec moi ! après lui avoir dit que les tableaux sur les murs de la pièce où ils étaient en train de boire du raki étaient l'œuvre du père Antim, un ami d'Andrej.

– Cette bibliothèque peinte est aussi l'œuvre du moine ?

Resté dans le couloir, Fidan approuva de la tête, en silence.

Yakov entra dans la pièce et se mit à observer avec une grande curiosité la bibliothèque virtuelle. Fidan tira le rideau épais et la lumière permit à Yakov d'apercevoir au dos de certains livres des titres, les autres n'en avaient pas. Il se rendit compte rapidement que seuls deux titres, écrits avec des lettres latines de types différents, imprimées ou manuscrites, se répétaient : *Liber skoretue*[2] et *De haerest bogomilorum narratio*[3]. Les mêmes titres se trouvaient sur les livres dont la taille et la couleur de couverture étaient différentes. Il hocha la tête et ne dit rien. Il n'y avait plus de doute que ce qui liait Andrej aux livres était quelque chose de plus qu'une curiosité enflammée de lecteur et qu'il vivait dans le monde des livres au sens propre du mot. Dans le même temps il ressentit une grande curiosité de connaître ce moine mystérieux. Il s'arrêta au milieu de la pièce et promena son regard partout. Hormis un canapé, défait pour la nuit, il n'y avait qu'une petite table et une simple chaise ainsi qu'un coffre ancien pour vêtements. Sous son couvercle entrouvert on pouvait apercevoir une manche de chemise à carreaux et un jean retourné.

– Intéressant, dit Yakov doucement comme pour lui-même. - Une impression si forte de voir une véritable bibliothèque… ajouta-t-il.

---

[2] Le Livre secret.

[3] Au sujet de l'hérésie des Bogomiles.

– Un jour tu verras notre véritable bibliothèque souterraine, dit Fidan en touchant l'épaule de son hôte. - Ici, c'est comme si tu privais un pêcheur de ses filets, hameçons et cannes, comme si tu chassais tous les poissons de son lac ! Voilà ce qui est arrivé. Sur la recommandation du docteur Preganov, il y a de cela une dizaine d'années, Andrej ne doit plus approcher un livre. Je le surveille en permanence et, dieu merci, il va mieux !

Grace à la solidité de sa construction la maison de Finger était encore en bon état bien que personne ne l'ait entretenue depuis des années. Depuis la mort de Tsako et de sa femme Mira Kavaj, dans un accident de voiture en Albanie, plus personne n'a vécu dans la maison, selon leur nièce et héritière Loza. Laquelle a remis à Yakov trois clés : une pour la porte métallique de la cour, une autre pour la porte d'entrée de la maison et la troisième pour la porte de la chambre que Yakov a choisie pour son séjour de quelques jours. Toutes les autres portes du rez-de-chaussée et de l'étage, y compris celle de la cave, étaient fermées à clé, condamnées avec des cadenas ou avec un sceau de cire rouge.

Il s'allongea sur le lit. Il ferma les yeux. Rapidement les sons de l'extérieur se transformèrent en un bruissement comme celui d'un projecteur de cinéma qu'on entend dès que les spectateurs se taisent dans la salle comble. Sur l'écran gris sous ses paupières fermées il n'y avait pas d'image. Ni d'objets ni d'êtres vivants. De tous ses proches disparus, c'est de sa mère Kossara qu'il rêvait le plus souvent. Et c'est avec elle qu'il conversait souvent dans ses pensées ; il savait entendre sa voix, chuintante, émue, toujours avec une charge intérieure, donnant l'impression de vouloir retenir la parole plutôt que de la laisser sortir.

Il se tourna sur le côté et poussa un profond soupir, mais le poids qu'il éprouvait est resté le même. Il sentit le froid glisser sur son dos et descendre sur les hanches jusqu'à la plante des pieds. Il voulut se couvrir, se dit qu'il suffisait de tendre le bras, mais il ne bougea pas.

Il essaya de s’abandonner au silence qui régnait dans l’obscurité, emplissant tout l’espace : la maison de Finger et la vallée de Prespa, laissant seulement une transparence grisâtre vers le ciel étoilé comme un chemin par lequel, le matin, devrait arriver la lumière du jour nouveau.

L’image de l’écran gris tendu sous ses paupières fermées se déplaça rapidement à l’extérieur dans un décor urbain. La tête baissée, les mains serrées entre les genoux, Yakov somnolait assis dans un vieux fiacre attelé à un beau cheval noir, un tas de paille devant lui. Tous les trois, lui, le cheval et le fiacre, formant un être unique, se tenaient sur la place de Resen dans le silence nocturne et la grisaille immuable où l’on ne distinguait que les tuiles des maisons hautes de la ville. Seuls le cheval et les tapotements de ses sabots rappelaient que l’image était vivante, réelle.

Après une longue attente et beaucoup de patience sur la place vide, un autobus arriva sans bruit. Un bus rouge à étage avec des inscriptions sur toute la carrosserie : *Donation du Gouvernement ! De la part du gouvernement pour le peuple ! Voyagez vite, confortablement et gratuitement ! Le Ministère du Transport pense à vous* ! Un jeune homme en descendit par la porte arrière. Il était tête nue, portait un uniforme bizarre - pantalon de drap blanc avec des galons noirs et manteau de même couleur avec épaulettes. Sur l’épaulette droite était fixée une lampe torche à batterie. Au moment où il posa le pied sur les pavés la porte du coffre, situé au milieu du bus, se souleva toute seule et éjecta, comme la bouche recrache l’écorce d’une graine grillée, deux grandes valises en cuir qui, debout, l’une contre l’autre, restèrent au milieu de la rue déserte. Le bus à étage repartit sans faire de bruit et disparut au premier coin de rue, laissant clignoter derrière lui, telles de petites braises, deux feux de stop. L’homme alluma la torche sur son épaule, regarda autour de lui, dirigea le fin faisceau blanchâtre de la lumière vers le petit jardin où il y avait un seul monument, le buste d’un soldat mort, puis orienta la lumière vers le fiacre, le cheval noir et le tas de paille devant lui et le tas de crottin derrière lui. Il ignora le cocher assis sur le siège avant, bien qu’il se dirigeât droit vers lui.

Yakov retira ses mains d'entre ses genoux et remonta sa cape. Il avait du mal à calmer sa mâchoire tant son émotion était forte. Il craignait que ses dents ne se mettent à claquer. Plus l'homme en uniforme approchait plus il était persuadé que c'était son père ! Il avait la même allure, le même visage et le même âge qu'à l'époque où Yakov était un petit garçon ! Kosta Esenski posa fermement le pied sur la marche du fiacre, s'accrocha à la tige qui supportait le toit en cuir de la voiture et, sans dire un mot, il monta et s'installa sur le siège arrière. Yakov tremblait de tout son corps, des fourmillements lui parcouraient le dos, une goutte glacée de sueur glissa de son front et, comme une petite bille roula le long de son cou jusqu'au creux de la poitrine. Subitement il sauta du fiacre et courut vers les valises restées au milieu de la route. Il les prit par leurs poignées où étaient accrochés des cadenas, essaya de les soulever et faillit tomber à renverse. Il fut surpris par leur légèreté, comme s'il n'y avait rien dedans. Il se dirigea vers le fiacre et remarqua que la torche était éteinte. Pendant qu'il installait les valises dans le coffre derrière le siège à l'arrière, il sentit une odeur provenant des valises qui lui rappelait le passé. Il jeta un coup d'œil vers son père et remarqua que ses cheveux étaient couverts de la poussière accumulée pendant le voyage. Mais ni l'odeur, ni tout ce qu'il venait de voir ne lui suffisaient. Il mourait d'envie d'entendre sa voix *car seule la voix révèle l'âme*.

---

2. Paysage de pierres

– Est-ce qu'il y a des serpents ici ? demanda Yakov fixant le paysage de pierres sur la gauche de la route en direction de Rot.

– Ha, ha, ha, tu as entendu dire qu'il y avait beaucoup de serpents sur l'île, c'est pour ça que tu me poses cette question… Les serpents d'eau sont très nombreux à Golem grad et lors des journées très chaudes et ensoleillées on peut en voir plus de trois cents, en un seul endroit au bord du lac. Ils se nourrissent exclusivement de poissons. C'est une image incroyable lorsqu'en été, au coucher du soleil, les

serpents pêcheurs sortent sur les plages avec leurs prises. Ils mangent surtout de la belvica[4] de Prespa. - La voix d'Andrej était portée par le vent léger tandis qu'il marchait rapidement sur le chemin de sable en pente douce vers le lac. De l'autre côté de Rot s'ouvrait la baie Lisa, bien plus grande que celle face au village, dont le rivage pierreux en demi-cercle s'étire au nord-ouest vers Stenje.

– Pauvres poissons, ici tout le monde les pêche !?

– Nous, les serpents et aussi les oiseaux ! Les pêcheurs de Prespa sont en compétition avec les pélicans et les cormorans, mais l'armée des oiseaux est nombreuse et variée : sterne, martin-pêcheur, cincle plongeur, héron, et même l'aigle pêcheur ! Mon préféré est le grèbe cornu ! Cet oiseau connu aussi comme sorcier d'eau, chasse habilement les poissons sous l'eau !

– Andrej, tu me dis tout cela comme si tu lisais dans un livre ! dit Yakov étonné tout en essayant de suivre son pas.

– Mais j'ai lu tout cela ! répondit le jeune homme en éclatant de rire avant de s'arrêter devant un tas de déchets ; sacs et bouteilles en plastique, morceaux de verre cassé qui brillent dans le soleil. - Sais-tu comment m'appelait un infirmier à Skopje ? demanda-t-il et, sans attendre la réponse, il ajouta : Un livre vivant ! - Il s'arrêta et se tourna vers Yakov. - Il m'appelait ainsi parce que je suis capable de retenir des pages entières de livres et de les répéter ensuite sans une erreur ! dit-il en poursuivant sa route, puis il s'arrêta de nouveau - Lors de mon séjour à l'hôpital, j'avais encore un surnom mais je ne te le dirai pas ! Ha, ha, ha ! Je n'aime pas ce surnom, c'est pourquoi je n'ai pas envie de te le dire !

---

[4] Sorte de truite.

2. Caractère étrange

Les habitants de Resen et ceux des villages autour du lac savaient que le moine étrange venait régulièrement depuis plusieurs années à Prespa pour y passer les mois chauds de l'année. Il arrivait au printemps et repartait tard en automne. On chuchotait que des souvenirs lointains le reliaient à cet endroit, mais personne n'en a eu la confirmation. Certains supposaient qu'il était le descendant de quelqu'un de la région mais pour une raison inconnue ils n'en parlaient jamais. Ils n'arrivaient pas non plus à lui soutirer un mot qui aiderait à dissiper le flou sur son origine et sur ses projets. La seule chose qu'ils savaient venait d'Andrej, le fils de Fidan, qui racontait que le moine vivait depuis son enfance dans un monastère du Mont Athos où il avait appris le métier d'imprimeur et que, plus tard, il s'était occupé de la bibliothèque du monastère. Mais la plupart ne se préoccupaient pas de savoir d'où il venait, pourquoi il restait jusqu'en automne et revenait au printemps. On aurait dit un oiseau migrateur. Les gens avaient leurs propres soucis, par exemple à propos des pommiers qui donnaient chaque année de moins en moins, des poissons qui se raréfiaient et des expatriés qui ne revenaient plus comme avant dans leurs anciens foyers.

Au début, les habitants de la région trouvaient bizarre de voir le moine séjourner dans les églises rupestres abandonnées depuis longtemps, en face de l'île Golem grad et près de Stenje, sans jamais se rendre dans les autres églises et monastères ni communiquer avec les religieux du coin.

Père Antim était un homme silencieux, calme et retiré et personne n'était capable de dire son âge ni pourquoi il portait toujours les mêmes vêtements qu'il fasse beau ou gris, froid ou chaud. Depuis sa première venue à Prespa son visage n'avait pas changé, ses cheveux rassemblés en catogan sur la nuque et sa barbe drue ne poussaient pas. Même ses vêtements ne vieillissaient pas, pas un accroc ni un ourlet décousu. Certains même se demandaient si son nom était le sien, le véritable, car personne n'avait jamais vu un document personnel ou une attestation. Et si Andrej ne s'était pas précipité un jour au café Clef à Resen, personne n'aurait su que le moine venait du Mont Athos en dépit du fait que peu

d’entre eux croyaient ce que disait le fils cadet de Fidan, car tout le monde était au courant de son long séjour à l’hôpital de Bitola, sachant pourquoi et dans quel service il avait été soigné.

– Voici Antim ! s’écriaient-ils lorsqu’ils l’apercevaient au bord du lac, et c’était tout.

Transporté dans un monde à lui, absorbé par des espaces invisibles, il ne se retournait même pas, ne disait pas un mot.

Tôt le matin ou tard le soir, sous le vent froid qui fouettait les canisses ou au soleil brûlant qui déversait des braises, le moine bizarre ne s’éloignait jamais du bord du lac, le plus souvent entre Stenje et la baie de Konjsko. Il ne se rendait jamais du côté d’Asamati et de Pretor ni plus loin vers Strbovo et Nakolec. Tout le monde l’avait adopté comme un homme bon, honnête, qui n’avait jamais fait de mal à personne. Et comment l’aurait-il fait puisqu’il passait son temps à écrire sur une feuille de papier pliée et posée sur son genou ou à dessiner, assis à l’ombre sur la côte rocheuse de la baie de Lisa, avec des craies multicolores, fragments de vase et lavis sur un papier ordinaire, le monde aquatique du lac. Mais si la journée avait été belle, ensoleillée, à la tombée de la nuit il partait, sur une barque que le vent lui avait apportée, du côté de la Petite Prespa, de l’autre côté de la frontière aquatique, à la rencontre des pêcheurs qui lui donnaient une partie de leur pêche. C’est pourquoi, au crépuscule ou à l’aube, la baie de Konjsko était son endroit préféré au bord du lac.

Personne ne sut jamais pourquoi le moine prenait des poissons vivants aux pêcheurs pour les remettre à l’eau.

---

2. *Le Denti poisson*

Au large du lac, là où la surface plate ressemblait à un fil tendu et presque immobile, quelque chose se mit à gonfler et s’élever comme une bulle de savon. Yakov regardait justement dans cette direction et au début, ignorant ce qui se passait, il observait calmement. Il pensa d’abord qu’il s’agissait d’une embarcation dont il n’était pas sûr si elle

s'approchait ou elle s'éloignait vers la côte opposée. Mais quand il se rendit compte qu'une créature étrange et monstrueuse s'élevait au-dessus de l'eau, ses yeux s'écarquillèrent, il eut le souffle coupé, cherchant vainement un peu de salive pour déglutir, pour humecter sa gorge sèche.

Sur le lac parfaitement calme il vit une énorme bête aquatique[5] qui fendait la surface en fonçant directement vers lui, se soulevant de temps en temps haut dans les airs. Plus elle approchait plus elle ressemblait à un serpent noir, un énorme anaconda, tandis que son corps immense émergeait de temps en temps découvrant une nageoire dentée sur la longueur de son dos. Derrière la bête l'eau agitée et écumeuse se séparait comme après le passage d'un puissant hors-bord. Soudain elle s'arrêta, pencha d'un côté puis de l'autre comme si elle hésitait sur la direction à prendre puis elle dressa son long cou tout en recourbant la tête jusqu'à la surface de l'eau. Deux yeux de verre brillaient fixant Yakov. Une sueur froide lui parcourut le corps tandis qu'il regardait, effrayé, la tête du serpent devant lui. Au-dessus de ses yeux, au milieu, jaillissait une protubérance noire dentelée ressemblant à une crête de dindon, tandis qu'en dessous une bouche en forme de fer à cheval s'ouvrait et se refermait à intervalles réguliers découvrant des dents pointues et une cavité rose. Les grosses écailles gris foncé de son cou et de son corps, telles les pierres plates du toit d'une vieille maison, brillaient dans le crépuscule. Une fois arrêtée, la bête se mit à s'enfoncer doucement, disparaissant sous l'eau. Alors tout devint calme comme si rien ne s'était passé. Même les petites bulles qui persistèrent après ce grand tourbillon écumeux, ne constituaient pas une preuve que la bête avait disparu à cet endroit.

Le lendemain, au réveil, Yakov Esenski n'arrivait pas à ouvrir les yeux. Les paupières mi-closes il se rendit aux toilettes sous l'escalier et jetant un coup d'œil dans la glace il se rendit compte que ses cils étaient collés par des chassies. Il aspergea son visage d'eau froide et au lieu de s'habiller, une fois retourné dans la chambre, il se recoucha sur le lit dont le pied et la tête étaient ornés de boules de cuivre.

[5] Description inspirée de celle dans le roman *La mer, la mer* d'Iris Murdoch.

« Ce doit être à cause de la poussière sur les livres dans la bibliothèque souterraine de Fidan », se dit-il tout en se demandant s'il devait se procurer un collyre à la pharmacie la plus proche ou des compresses de camomille. Depuis qu'il avait vu le royaume des livres dans la cave de son ami de Konjsko, il était persuadé que le père Antim s'en était inspiré pour peindre la bibliothèque virtuelle dans la chambre d'Andrej. Dès qu'il y avait mis les pieds et que Fidan avait allumé la lumière il avait eu une impression de déjà-vu. Les livres sur les étagères semblaient être les mêmes, par la forme et la taille, la seule différence résidait dans les titres inscrits au dos. Dans la bibliothèque souterraine il n'y avait pas deux fois le même titre tandis que dans la bibliothèque peinte de la chambre d'Andrej deux titres se répétaient, seule la forme des lettres latines était différente : *Liber scoretue* et *De haeresi bogomilorum narratio*. Pendant que Fidan lui racontait en détail comment ils avaient tout fait - lui et sa Voskresija - pour rassembler le plus de livres possible, Andrej se tenait à l'écart et observait. Le maitre de maison n'avait pas cessé de parler même lorsqu'il avait pris sur la table recouverte de copies d'épreuves, matrices de papier, vieux caractères pour la saisie des titres et clichés de zinc déjà utilisés, trois livres préalablement choisis qu'il tendit à Yakov.

– Voilà, ceux-là c'est toi qui les as écrits ! Dès notre première rencontre à Resen je t'ai dit que j'avais des livres de toi, n'est-ce pas ? dit-il, content de lui.

Yakov reconnut de suite ses trois recueils de poésie qu'il avait publiés à l'époque où il travaillait comme journaliste. Tout en les tenant à la main, il se tourna vers Andrej et lui demanda : – Tu les as lus ? et il regretta immédiatement de lui avoir posé cette question.

– Non ! répondit vivement le jeune homme. - Je n'ai pas l'habitude de lire de la poésie, ajouta-t-il après une petite pause.

– Je suppose que tu as lu la plupart de ces livres…J'aimerais savoir ce qui t'a laissé la plus forte impression. - le questionna-t-il de nouveau.

– Le fait qu'il y ait des cannibales en Macédoine !

– Ah bon !? laissa échapper Yakov.

– Ne dis pas de bêtises, s'il te plait ! intervint son père essayant de mettre fin à cette discussion. Il craignait que son fils ne retombe dans les horribles crises psychiques provoquées par des événements lus dans les livres.

– Où as-tu lu cela ? persévéra Yakov.

– Dans les livres de Živko Čingo et Metodija Fotev ! Andrej répondit rapidement comme s'il s'attendait à cette question. - Quand je pense qu'ils viennent tous les deux de cette région, l'un du côté ohridien et l'autre du côté prespanien de la Galičica, franchement, j'ai un peu peur.

Soudain Fidan se mit à tousser et sortit de la cave.

– Bien, bien…, dit Yakov se grattant le sourcil, - et qu'est-ce qui était écrit dans leurs livres ?

Andrej jeta un coup d'œil vers la porte par laquelle son père venait de sortir et hocha les épaules en avalant sa salive. Yakov se dit que le jeune homme allait reculer, et lui dire en riant qu'il plaisantait. Mais il se trompait.

– Chez Čingo, si je me souviens bien, il y avait un de nos expatriés qui dans une lettre adressée à son frère en Macédoine racontait comment s'était passé son voyage en bateau… Andrej ferma les yeux puis reprit : « … *Bad luck, quelle catastrophe, un tas de jeunes gens vont tomber dans la mer, un sacré festin pour les poissons, beautiful, et vous, mon petit frère, ignorants que vous êtes, vous allez nous manger dans une conserve, après étonne-toi d'avoir mal à l'âme, de te sentir mal, pauvre de toi, ignorant que tu as mangé la chair de ton frère…Terrible! »*[6]

Yakov n'eut pas le temps de lui demander ce qu'écrivait Fotev, que le jeune bibliophile, sans doute encouragé par le départ de son père, sans perdre de temps, poursuivit, élevant la voix :

– Dans *Paysans et soldats* de Fotev, un soldat italien, je crois qu'il s'appelait Mazolli, pendant l'occupation italienne de notre région, racontait à nos paysans qu'un de ses chefs affirmait que les

[6] Extrait du récit « Conseils pour le chapeau » de Živko Čingo (Une *tombe pour l'âme*, nouvelles, édition posthume, Kultura, Skopje 1989)

Macédoniens de l'autre côté du lac mangeaient de la chair humaine. C'est vrai que le soldat était ivre quand il avait raconté cela dans une auberge ou bien son chef était un plaisantin. Mais dans ce roman il y a encore une preuve irréfutable : *« …et, en effet, ils reçurent un paquet d'Amérique. Il y avait dedans quelques vêtements usés et une boite noire avec un ange sur le couvercle. Et dans la boite - du poivre. Très finement moulu et les membres de la famille de l'Américain se réjouirent du cadeau. Ils utilisèrent le poivre dans tous leurs mets et au moment où il n'en restait presque plus ils reçurent une lettre d'Amérique, Chère Madame, nous vous avons envoyé les cendres de votre fils qui est mort dans un accident lors de la construction d'un pont. Il est tombé de très haut sur les rochers… Mon Dieu, se dit Tihon sous l'auvent, ils ont mangé les cendres de ce pauvre homme…* »

Son histoire terminée, Andrej frappa fort ses mains l'une contre l'autre et éclata de rire.

À peine un mois avant son trentième anniversaire, et le septième de sa fille Ina, Yakov Esenski divorça de sa première Eve. Tous les efforts pour s'adapter l'un à l'autre, pour rapprocher leurs caractères si différents, et *s'entrainer* à faire des concessions car « le temps soigne tout », avaient échoué, s'étaient éparpillés comme les petits parachutes de la boule de graines d'un pissenlit. Suivit le divorce, le soleil salvateur le réchauffa, de nouveaux horizons s'ouvrirent à lui, il émergea des tourbillons des eaux conjugales en marin expérimenté, fort d'une précieuse expérience de huit années. Ha ! À son âge nombre de ses amis n'étaient pas encore mariés alors que lui portait déjà des cicatrices supposées le préserver de futures erreurs, l'empêcher de mettre les pieds sur une planche pourrie, afin de continuer à naviguer dans la vie en toute sécurité ! Mais rien ne se fit comme il l'aurait souhaité, tous ses espoirs tombèrent à l'eau ! Un oiseau esseulé vivote le plus souvent sur une branche nue et oublie rapidement de voler ; un arbre isolé est le premier à tomber sous une bourrasque de vent ; les brebis égarées restent facilement sans troupeau. Un homme sans femme et une femme sans homme sont comme des barques sans rames. La poésie c'est de la

poésie, les vers sont des vers, les voyages se terminent, les récompenses s'oublient mais la liberté dépourvue d'obligations reste comme une cage de verre. À peine deux ou trois ans plus tard Yakov commença à désirer entendre « Où étais-tu jusqu'à maintenant ? », sentir en arrivant à la maison l'odeur agréable d'une soupe chaude, il en avait marre de sursauter chaque fois qu'il entendait des pleurs d'enfants par la fenêtre pensant à sa petite fille Ina. Alors arriva la deuxième Ève et, rapidement après elle, la troisième Ève pour enfin comprendre, après toutes ces blessures conjugales, qu'il allait terminer sa vie seul car tel était son destin. Il était évident qu'il ne pouvait pas fermer les yeux devant toutes ces infidélités *contemporaines* des femmes modernes d'aujourd'hui. Si son oncle Denko pouvait passer toute sa vie seul, pourquoi lui, ne le pourrait-il pas ? Le pauvre Denko disait souvent à sa sœur Kossara : le destin a voulu que je passe ma vie seul, sans une main de femme dans la mienne et je ne sais pas si je dois en être content ou malheureux ; d'une part, je vois à quel point les hommes souffrent à cause des femmes, de l'autre, que tous ceux qui n'ont pas de femme les envient ! À se demander lesquels d'entre eux sont les plus malheureux !

Malheureusement Yakov n'eut pas la force de suivre l'exemple de son oncle Denko. À la fin, dans ses vieux jours, il céda, se mettant lui-même un serpent sous le bras.

– Pardonnez-moi de vous importuner avec ma curiosité : j'aimerais savoir comment s'est passé votre séjour dans les monastères du Mont Athos ? Là où les maîtres suprêmes étudient les secrets des peintures, vous avez sans doute vu, sans le vouloir, tant de saints différents !

– Le problème n'est pas dans ce que tu regardes mais comment tu regardes. Le simple croyant, à travers une icône, voit Dieu et pour obtenir sa bienveillance il est capable de déposer devant la représentation du saint jusqu'à son dernier sou que le pope mettra sans aucune honte dans sa poche, et ce serviteur de Dieu s'achètera une jeep tandis que le croyant retournera chez lui et se couchera sans dîner, persuadé qu'il y a quelqu'un qui lui épargnera les problèmes d'ici-bas. - Le père leva ses bras en l'air et resserra son catogan. - Pour être

sincère, là-bas je passais la plupart de mon temps dans la bibliothèque du monastère où en tant que bibliothécaire j'avais accès aux livres qui m'intéressaient le plus…C'est justement dans un de ces livres que j'ai lu qu'on pouvait probablement trouver un exemplaire du *Livre secret des Bogomiles* sur l'une des îles de Prespa. Je me suis rendu à plusieurs reprises sur l'île de Saint Achille en Grèce et sur l'île de Mali grad en Albanie mais je n'ai rien trouvé. Je n'ai malheureusement pas pu me rendre sur l'île Golem grad en Macédoine parce qu'on ne m'a pas donné l'autorisation.

– De nos jours, ici, il y a des choses bien plus importantes… remarqua Yakov entre les dents.

– Je regarde, j'écoute et je n'y crois pas, dit le moine en s'approchant de la fenêtre. - Tiens, je viens de remarquer qu'on a changé la plaque de la rue sur la maison. Oui ! Même les petits enfants savent qui était Bucéphale alors que les gens instruits, et même certains intellectuels connus, ignorent qui était Bogomil[7] ! On ne sait même pas où est sa tombe.

– Tout se résume à la lutte entre le bien et le mal ! Celui à qui la victoire sourira dans une période donnée sera l'objet de témoignages de reconnaissance, d'honneurs et de décorations. Depuis toujours on attribue les plus grands mérites aux détenteurs du pouvoir. Le plus souvent des dictateurs ou des tyrans. Lesquels reçoivent récompenses et médailles pour leurs vols, leurs mauvaises actions et leurs injustices. On les promène sur des tapis rouges, salués par des soldats de la garde, où ils se pavanent comme des paons, au lieu de leur mettre des menottes et de les jeter en prison. Même leurs cuvettes de toilette sont différentes, plus modernes, certaines ressemblent même à un fauteuil ou à un trône, bien que leurs excréments sentent aussi mauvais que ceux des voleurs ordinaires.

Yakov ne refusait pas l'idée de sa propre mort tout en sachant qu'elle pouvait l'amener vers le labyrinthe aux couloirs étroits dont les tournants sont éclairés par des lumières mensongères qui, au lieu de

[7] Pope Bogomil est un moine de Macédoine du Xème siècle. Il est le fondateur du mouvement spirituel appelé d'après son nom *le bogomilisme*.

mener vers la sortie, conduisent le plus souvent vers le plus profond et le plus lointain. Dans les œuvres des écrivains de chez lui et d'ailleurs il avait lu des descriptions de l'acte ultime, quand la vie s'achève, lorsque l'âme quitte le corps. Et pas seulement dans les romans mais aussi dans la poésie ; peut-être même davantage dans la poésie. Il se souvenait du poème d'un poète bulgare dont il avait oublié le nom depuis longtemps, dans lequel il disait avec lucidité que le jour de la mort d'un poète tout le monde fera quelque chose : on pleurera, on évoquera des souvenirs…mais seul le poète ne saura même pas qu'il est mort.

Yakov Esenski arriva à Skopje dans la nuit. Après dix-huit jours passés à Prespa il revenait à la maison. Avant même d'apercevoir les premiers bâtiments du quartier de l'Hippodrome, il fut ébloui malgré lui par les panneaux publicitaires fortement éclairés où, de chaque côté de la route, s'affichaient des messages préélectoraux de toutes sortes et les visages souriants des chefs de partis. Ces derniers temps il n'y avait pas eu une seule année sans élections. Et sans une élection dont on ne connaissait pas d'avance les élus. La seule différence résidait dans le nombre d'électeurs qui augmentait évidemment du côté des patriotes patentés, héritiers de l'Antiquité avec qui, une fois tous les adversaires vaincus, tous les traîtres et dénonciateurs écartés, le pays connaitrait le bien-être tant attendu grâce au parti et à son leader incontestable qui, telle une colonne baroque, supporte seul le passé, le présent et le futur de tous ses électeurs.

Extraits de **V*ers rugueux***

roman de Milovan Stefanovski

© traduction Maria Béjanovska